

Ainsi on évitera de tomber dans le désordre et la passivité qui peuvent être fatales et l'on obtiendra, par contre, la fusion nécessaire des efforts de même que plus de résolution chez tous les chefs du mouvement. Au même moment, le travail politique doit être poussé à fond. La révolution suit son cours logique. Un mois après nous sommes déjà en mesure de vérifier si le parti a réussi réellement à gagner la majorité des ouvriers dans les principaux centres industriels du pays. Cette vérification peut être faite au moyen d'un référendum quelconque, par une action des syndicats, par des manifestations dans la rue, de toute façon par une combinaison de tous ces moyens.

Si nous acquérons la certitude que la première étape que nous nous étions tracée a été franchie comme nous l'avions prévu, le terme fixé pour l'insurrection en est singulièrement renforcé. En revanche, s'il s'avère que quelle que soit la croissance de notre influence au cours du mois écoulé, nous n'avons toujours pas la majorité des ouvriers derrière nous, il est prudent d'ajourner le moment de l'insurrection. Dans le même temps nous aurons maintes occasions de vérifier jusqu'à quel point la classe dirigeante a perdu la tête, jusqu'à quel degré l'armée est démoralisée et l'appareil de répression affaibli. Au moyen de ces constatations on se rendra compte de la nature des fuites qui auront pu se produire dans notre travail clandestin de préparation révolutionnaire. L'organisation des Soviets sera par la suite un moyen éventuel de vérifier les rapports de forces et, partant, d'établir si les conditions sont propres au déclenchement de l'insurrection. Evidemment il ne sera pas toujours possible, en tous temps et en tous lieux, de constituer les Soviets avant l'insurrection. Il faut même s'attendre à ce que les Soviets ne puissent être organisés qu'au cours de l'action. Mais partout où, sous la direction du parti communiste, l'on aura la possibilité de les organiser avant le renversement du régime bourgeois, ils

apparaîtront comme le prélude de l'insurrection prochaine. Et le terme n'en sera que plus facile à fixer.

Le Comité Central du parti vérifiera le travail de son organisation militaire, il se rendra compte des résultats obtenus dans chaque branche et dans la mesure où la situation politique l'exigera il donnera à ce travail l'impulsion nécessaire. Il faut s'attendre à ce que l'organisation militaire, se basant non pas sur l'analyse générale de la situation et sur le rapport des forces en présence mais sur l'appréciation des résultats qu'elle aura obtenus dans le domaine de son action préparatoire, se considérera toujours comme insuffisamment prête. Mais il va de soi que ce qui décide dans ces moments-là, c'est l'appréciation qu'on se fait de la situation et du rapport des forces respectives, notamment des troupes de choc de l'ennemi et des nôtres. De cette façon un terme qui aura été fixé deux, trois ou quatre mois à l'avance, pourra avoir un effet sans égal sur l'organisation de l'insurrection, si même on devait être contraint par la suite de l'avancer ou de la retarder de quelques jours.

Il est évident que l'exemple qui précède est purement hypothétique, mais il est une excellente illustration de l'idée qu'on doit se faire de la préparation de l'insurrection. Il ne s'agit pas de jouer aveuglément avec des dates, mais de déterminer le moment de l'insurrection en se basant sur la marche même des événements, d'en vérifier la justesse au cours des étapes successives du mouvement et d'en fixer le terme auquel tout le travail de préparation révolutionnaire devra être subordonné.

Je répète que sous ce rapport on doit étudier de la façon la plus attentive les enseignements de la Révolution d'Octobre, de l'unique révolution que jusqu'ici le prolétariat ait faite victorieusement. Il faut composer, du point de vue stratégique et tactique, un calendrier d'Octobre. Il faut exposer comment les événements se sont développés vague après vague, quelles en ont été les répercussions dans le parti, dans les Soviets, au sein du